

SEMBLABLES ET DIVERS

Une semaine après la Pentecôte l'Église célèbre la fête de la Très Sainte Trinité. Peu de fois comme en cette occasion nous nous trouvons confrontés à un mystère. En fait, c'est le plus grand mystère : il s'agit du mystère de la vie intime de Dieu.

Parmi tous les êtres de ce monde, l'être humain est l'unique qui a conscience de son existence et des «limites» de cette existence. Il est le seul à pouvoir s'interroger, par exemple, sur l'origine du monde et sur le sens de sa vie, une question qui l'inquiète depuis son enfance et jusqu'à sa mort.

Si l'homme refuse d'accepter toute réalité qui dépasse sa compréhension et son pouvoir, il commence à opérer une réduction de la réalité : il élimine *a priori* l'hypothèse de l'existence de Dieu et de tout rapport avec un être suprême ; il élimine aussi bien la dimension spirituelle de la personne. Lui-même décide de nier l'existence de ce qu'il ne comprend pas, l'existence de tout mystère.

Si par contre, nous reconnaissons que nous sommes des pèlerins dans cet univers, c'est clair que nous n'allons pas prétendre d'être les maîtres de notre existence. C'est la propre nature, la propre logique, le propre désir de connaître la vérité qui ouvriront notre esprit à la dimension religieuse, à la recherche de Celui qui nous a faits et à Qui nous appartenons.

L'histoire de l'humanité connaît depuis toujours les efforts des hommes pour découvrir et interpréter les réalités spirituelles : ils se sont forgés des différents dieux et ont élaboré des différents mythes pour expliquer leurs relations avec le monde. Il nous suffit de penser aux dieux égyptiens, au panthéon romain ou à la mythologie grecque. Mais Dieu reste un mystère, comme le reconnaît le prophète Isaïe : «*En vérité Tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, le sauveur*»(45,15) ; Et Saint Paul nous rappelle qu'Il «*habite une lumière inaccessible*» (1 Ti 6,16).

À cette affirmation correspondent les paroles rapportées au début de l'Évangile de saint Jean (1,18) : «*Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, Lui, l'a fait connaître*». C'est dans ce contexte que nous pouvons commencer à comprendre la portée de la révélation chrétienne : Jésus nous dévoile «*ce mystère resté caché depuis les siècles et les générations* » (Col 1, 26).

L'énorme nouveauté apporté par Jésus est celle-ci : nous, qui sommes par nature les serviteurs de Dieu, nous avons été introduits à la connaissance de sa vie intime, à laquelle, au même temps, Il nous invite à participer : «*Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous appelle amis, parce que tout ce que J'ai entendu de mon Père, Je vous l'ai fait connaître*» (Jn 15,15).

Qu'est-ce que Jésus a fait connaître à ses amis ?

L'évangile de St. Matthieu (au chapitre 28) nous montre Jésus ressuscité au moment d'envoyer ses apôtres en mission : «*Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : 'Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que Je vous ai commandé'*».

L'évangéliste de St. Jean, de son côté, nous expose (au chapitre 16) sa foi en un Dieu qui est Trinité : «*A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, Il disait à ses disciples : 'J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand Il viendra, Lui, l'Esprit de vérité, Il vous guidera vers la vérité tout entière. [...] Tout ce qui appartient au Père est à Moi (le Fils) ; voilà pourquoi Je vous ai dit : Il recevra ce qui vient de Moi pour vous le faire connaître*».

Dans ce passage, tiré des discours d'adieu de Jésus, se profilent en arrière-plan trois sujets mystérieux, inextricablement unis entre eux. «*Quand il viendra, Lui, l'Esprit de vérité, Il vous guidera vers la vérité tout entière... Tout ce qui appartient au Père est à Moi [au Fils !]*».

En réfléchissant sur ces textes et d'autres textes de la même teneur, l'Eglise est parvenue à sa foi en Dieu un et trine.

Beaucoup s'interrogent : *«Mais qu'est-ce que ce rebus de trois qui sont un, et un qui est trois ?»*. Ne serait-ce pas plus facile de croire en un Dieu unique tout simplement, comme le font les juifs et les musulmans ? La réponse est simple. L'Eglise croit à la Trinité, non pas parce qu'elle prend goût à compliquer les choses mais parce que cette vérité lui a été révélée par le Christ. La difficulté de comprendre le mystère de la Trinité est un argument *en faveur* et non *contre* le caractère véridique de ce mystère. Aucun homme n'aurait pu, de lui-même, imaginer un tel mystère.

Après que le mystère a été révélé, nous comprenons de manière intuitive que, si Dieu existe, il ne peut être qu'ainsi : *un et trine* dans le même temps. *L'amour ne peut exister qu'entre deux personnes ou plus* ; si par conséquent *«Dieu est amour»*, il doit y avoir en Lui *quelqu'un qui aime, quelqu'un qui est aimé et l'amour qui les unit*. Les chrétiens sont eux aussi monothéistes ; ils croient en un Dieu qui est unique, mais pas solitaire. Qui aimerait Dieu s'Il était absolument seul ? Lui-même peut-être ? Mais alors ce ne serait plus de l'amour mais de l'égoïsme ou du narcissisme.

La Trinité, d'ailleurs, nous offre *un formidable enseignement de vie*.

Ce mystère est l'affirmation par excellence que *nous pouvons être semblables et divers* : semblables par notre dignité et divers par nos caractéristiques. C'est-à-dire, nous pouvons être divers par la couleur de notre peau, notre culture, notre sexe, notre race, notre religion, mais nous jouissons de la même dignité, comme personnes humaines.

C'est dans la famille que cet enseignement s'applique d'abord et le plus naturellement. La famille devrait être un reflet terrestre de la Trinité. Celle-ci est faite de personnes diverses de par leur sexe (homme et femme) et leur âge (parents et enfants), avec toutes les conséquences qui dérivent de ces diversités : des sentiments différents, des attitudes et des goûts différents. Le succès d'un mariage et d'une famille dépend de la capacité de cette diversité à tendre vers une unité supérieure: unité d'amour, d'idéal, de collaboration.

Il n'est pas vrai qu'un homme et une femme doivent nécessairement avoir le même tempérament et les mêmes dons ; qu'ils doivent tous deux être joyeux, vivaces, extrovertis et instinctifs, ou tous deux introvertis, calmes, et réfléchis. Le mari et la femme ne doivent pas être une «douce moitié» de l'autre, dans le sens de deux moitiés parfaitement égales, comme une pomme coupée en deux, dans le sens que chacun est la moitié manquante de l'autre et le complément de l'autre. La complémentarité suppose la diversité. C'est ce que Dieu signifiait lorsqu'il dit : *«Il n'est pas bon que l'homme soit seul : il faut que Je lui fasse une aide qui lui soit assortie»* (Gn 2, 18). Tout ceci suppose l'effort d'accepter la diversité de l'autre, ce qui est la chose la plus difficile pour nous et que seuls les plus mûrs réussissent à faire.

Nous voyons également à travers cela combien il est erroné de considérer la Trinité comme un mystère éloigné de la vie, qu'il convient de laisser à la spéculation des théologiens. Au contraire ce mystère est extrêmement proche, pour une raison très simple: nous avons été créés à l'image du Dieu un et trine, nous en portons l'empreinte et nous sommes appelés à réaliser cette même synthèse sublime d'unité et de diversité.

Chers frères et sœurs, le Seigneur a visité notre monde, Jésus nous a dévoilé les mystères du Royaume de Dieu, le mystère de Dieu. Il est devenu comme un mendiant d'amour, Il s'est abaissé afin que nous découvriions notre vocation, notre dignité d'enfants de Dieu, et que nous devenions, par la charité fraternelle, des véritables hommes et femmes, créés à Son image et ressemblance.